

# M. W. LAURIER

NOTE DE LA RÉDACTION — L'étude suivante qui vient de paraître à Paris, en r. z-de-chaussée du *Journal des Débats*, présente un intérêt spécial vu qu'elle est la première expression française des sentiments soulevés là-bas par l'attitude britannique de notre premier ministre et par ses protestations impérialistes en toute saison et hors de toute saison.

On verra qu'on ne se fait pas là-bas d'illusion sur la portée réelle des déclarations de la visite parisienne de 1897 :

Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Laurier le premier ministre du Dominion. Je n'ai pas étudié d'assez près sa biographie, son caractère, ses idées et son rôle politique pour avoir le droit d'exposer sur tous ces points une vue qui me soit personnelle. J'en suis encore à faire des efforts pour le comprendre et me l'expliquer à moi-même et, dans cette pensée, je lis avec attention et avec curiosité ce qu'écrivent sur lui des hommes mieux renseignés. C'est une psychologie très intéressante que la sienne, non seulement parce qu'il est un des meneurs du ce mouvement impérialiste qui est un si grave danger pour la France et même pour l'Europe ; mais parce qu'il soulève un fascinant problème d'ethnographie morale et qu'il fait pressentir à ce problème une solution inattendue. J'ai passé ma vie à me demander s'il existe, en dehors de l'éducation traditionnelle, des souvenirs historiques et des influences du milieu, quelque chose de réel qui s'appelle la race et qui puisse se définir, s'analyser scientifiquement. J'ai passé ma vie à observer les croisements intellectuels, les expériences, plus ou moins volontaires, de greffe internationale. De ces expériences, j'ai vu sortir tantôt la mort et tantôt la vie ; mais je ne les ai jamais vues aboutir à un état d'âme semblable à celui que me semble offrir M. Laurier. Cet homme là me déconcerte, je dirai tout à l'heure en quoi.

Un mot de reconnaissance pour le dernier livre où j'ai cherché son image. L'auteur en est M. Paul Hamelle dont le nom et le talent sont bien connus des lecteurs de la *Nouvelle Revue* et du public en général. On sait ce qu'il vaut en An-

gleterre : témoin le jour où M. MacCartney, en pleine Chambre des Communes, jetait un de ses articles (sur la question d'Irlande), à la tête de M. Gladstone. Il ne faudrait pas en conclure que M. Paul Hamelle soit un ennemi du vénérable homme d'Etat qu'a vu disparaître l'année 1898. Bien loin de là ; il lui a consacré, dans la même Revue, des pages qui se retrouvent en tête du présent volume. Elles constituent une des meilleures biographies qu'on ait faites du vétéran libéral, une des plus exactes, une des plus animées une des plus éloquentes, une de celles où il y a le plus d'intelligence politique. M. Paul Hamelle à la grande qualité du publiciste : c'est de démontrer, d'un coup d'œil, le point culminant, le trait dominant d'un caractère ou d'une situation. Je lui adresserai deux reproches. Le premier, c'est, — en cherchant le mot qui frappe, la formule qui reste dans l'esprit, — de grossir quelquefois sa pensée par l'expression. Le second, c'est de croire un peu trop volontiers aux bonnes intentions des politiques et de leur prêter sa propre droiture. Mon chère consœur, je vous en prie, un peu de scepticisme ! N'adorons pas les héros ; car il n'y a pas de héros. N'élevons de statue à personne ; car personne n'en mérite ; mais surtout n'élevons pas de statues à ces gens-là ! Notre droit et notre devoir est de les disséquer, non de les idéaliser.

L'étude sur Laurier est une des plus courtes du volume ; mais elle est très suggestive. Nous y viendrons dans un moment. N'êtes vous pas d'avis qu'avant de placer sur le premier plan cette figure de l'homme d'Etat canadien, magistralement esquissée par M. Paul Hamelle, il faudrait un "fond" et n'est-il pas de bonne tradition artistique que le fond fasse ressortir cette figure par un contraste accusé : clair, si la figure présente de fortes ombres ; sombre, si elle est peinte en pleine lumière ? Du moins c'est ainsi que faisaient les peintres d'autrefois et je ne vois pas pourquoi nous ne suivrions pas, une fois de plus, la vieille méthode.

Ce fond que je cherchais, je l'ai trouvé dans le livre de Mme Th. Bentzon, *Nouvelle France Nouvelle Angleterre*. Ce livre est un des heureux fruits de certain voyage que j'ai le droit d'appe-